



**Datar**



**COESIONET**  
**RESEAU D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR LA COHESION ET LES TERRITOIRES EN EUROPE**

## **Intégrations régionales et Développements Economiques et Politiques en Asie du Sud-Est**

### **Note 4**

#### **La présence Chinoise et Japonaise en Asie du Sud –Est et dans la région du Grand Mékong**

#### **Echanges commerciaux et IDE**

**François Bafoil**

Directeur de recherche au CNRS / CERI

[Francois.bafoil@sciences-po.fr](mailto:Francois.bafoil@sciences-po.fr)

**Novembre 2012**



Ce programme est co-financé par l'Union Européenne dans le cadre d'Europ' Act.  
L'Europe s'engage en France avec le Fonds européen de développement régional



Le deuxième tableau ci dessous fait référence aux différentes politiques économiques en Asie qui se sont succédé durant le demi-siècle écoulé. Il montre clairement que l'adoption des politiques libérales n'a pas eu lieu simultanément, et n'a pas nécessairement conduit à la dérégulation des économies. Cela pour dire, comme on le verra plus bas, que s'il y a un leader incontesté avec le Japon en Asie de l'Est et du Sud-est, il n'existe guère de modèle que tous les pays suivraient sans écart. La théorie des « *Flying Geese* » est une « grande théorie » qui, si elle répond à des objectifs géopolitiques et culturels nippons précis, n'est guère en mesure de rendre compte des complexités et des différences nationales. En réalité, les développements nationaux renvoient aux économies politiques de chaque pays.

Tableau 2. Evolutions des politiques industrielles en Asie de l'Est 1950 – 1990<sup>2</sup>

	1950	1960	1970	1980	1990
<b>Japan</b>	1950 – 58 IS	1959 EOI	1967 Liberalisation	Mid 1980	1990 deregulation Internationalisation
<b>China</b>	- Defense industry Heavy industry	1965 – 76	1977 Plant importation	1980 Coast line Liberalization	1990 Infrastructures High technologies
<b>Hong Kong</b>	1950 Laissez faire Education, infrastr		1979 Imported institutional support for industry		1990 Upgraded support for technology
<b>Korea (rep. of)</b>		1971 72 EO heavy industry	1973 79 EO IS	1980 Liberalisation trade, invest	1990 Deregulation since mid 80'
<b>Taiwan</b>	1953 – 1957 ISI		1958 – 1980 EOI		1986 Liberalization
<b>Singapore</b>	1950 IS (part of Malaya)		1965 EOI	- 1980 strategic independence	1990's High technologies
<b>Malaysia</b>	1950 _ Moderated ISI, added EOI	1970	1971 – 1981 Continued IS / EO		1986 liberalisation
<b>Thailand</b>		1961 - 1971 ISI	1970 – 1980 ISI (capital goods beginning In 1981)		1986 EOI technologies incentives industries
<b>Indonesia</b>		1967 – 1973 Stabilization	1974 – 1985 Strong ISI begining ISI	Liberalization EOI	1990
<b>Phiippines</b>	1950 IS	1960 IS	1980 Liberalisation (political		1990 Continued liberatization

<sup>2</sup> Masahia Fujita, Ikuo Kuroiva, Satore Kugomagai, (edit), 2011, *The Economics of East Asian Integration. A Comprehensive Introduction to Regional Issues*, World Bank, IDE – JETRO

Instability)

strengthened political stability

## II. Etat des lieux. IDE et échanges commerciaux

En matière de flux investis, retenons deux traits marquants.

Sur la période 1999 – 2008, le Japon est le premier investisseur (IDE) dans les pays de l’Asean avec 13,5% de la totalité des flux. Il est suivi par les USA (11%) et la Grande Bretagne (10%), les Pays Bas, Singapour. Sur cette décennie, la Chine en revanche ne représente que 1,4% (5 138 85 millions de \$, à comparer avec Singapour 30 709 03 millions \$).

IV-4-1 ASEANへの国/地域別外国直接投資 (2008年及び1999-2008年累計)  
FDI Flow to ASEAN by Country/Region: 2008 and Cumulative Total 1999-2008

100万米ドル  
Million US\$

国/地域名 Country/Region	ASEAN Total 累計 Cumulative Total 1999-2008 <sup>1</sup> Value
Japan	49,570.82 ( 13.5 %)
U.S.A.	40,408.25 ( 11.0 %)
U.K.	38,479.01 ( 10.4 %)
Netherlands	38,458.07 ( 10.4 %)
Singapore	30,709.03 ( 8.3 %)
Cayman Island	9,802.23 ( 2.7 %)
Malaysia	8,868.60 ( 2.4 %)
S. Korea	8,017.46 ( 2.2 %)
Taiwan	7,952.44 ( 2.2 %)
France	7,684.84 ( 2.1 %)
Bermuda	7,338.66 ( 2.0 %)
Germany	6,959.74 ( 1.9 %)
Hong Kong	6,641.64 ( 1.8 %)
China	5,138.85 ( 1.4 %)
Canada	3,817.11 ( 1.0 %)
Indonesia	3,411.24 ( 0.9 %)
Denmark	2,654.04 ( 0.7 %)
Ireland	2,250.52 ( 0.6 %)
Luxembourg	2,138.84 ( 0.6 %)
Thailand	2,075.55 ( 0.6 %)
Panama	1,949.05 ( 0.5 %)
Australia	1,906.90 ( 0.5 %)
British Virgin Islands	1,654.84 ( 0.4 %)
India	1,336.89 ( 0.4 %)
Portugal	1,070.81 ( 0.3 %)
Sub-Total <sup>2</sup>	368,554.86 ( 100.0 %)
FDI in Cambodia (1999-2008) <sup>3</sup>	380.80
Philippines' data on Reinvested Earnings (1999-2008)	1,555.00
Philippines' data on Inter-company Loans (2005-2008)	2,253.00
Total	372,743.66

Source: ASEAN Secretariat

Si maintenant l’on ne considère que la courte période 2008 – 2010 comme le tableau ci-dessous l’indique, le Japon ne représente plus que 10% et se retrouve en quatrième position, derrière l’UE, l’Asean, les USA. Mais la Chine réalise la moitié du volume Japonais investi et se situe en 5<sup>e</sup> position.

Tableau 4. Total FDI Inflow into ASEAN

value in US\$ million; share in percent

Country/region	Value				Share to total inflow			
	2008	2009	2010	2008-2010	2008	2009	2010	2008-2010
European Union (EU)	7,010.1	9,112.9	16,984.1	33,107.2	14.9	24.1	22.4	20.6
ASEAN	9,449.3	5,222.5	12,107.5	26,779.3	20.1	13.8	16.0	16.7
USA	3,517.5	4,086.7	8,578.1	16,182.4	7.5	10.8	11.3	10.1
Japan	4,129.4	3,762.6	8,386.1	16,278.1	8.8	9.9	11.1	10.1
Republic of Korea	1,595.7	1,471.5	3,769.4	6,836.7	3.4	3.9	5.0	4.3
Cayman Islands	4,673.0	(693.2)	3,089.4	7,069.2	9.9	(1.8)	4.1	4.4
China	1,874.0	3,925.6	2,701.0	8,500.6	4.0	10.4	3.6	5.3
India	547.3	826.5	2,584.3	3,958.0	1.2	2.2	3.4	2.5
Australia	787.3	775.9	1,765.1	3,328.4	1.7	2.0	2.3	2.1
Canada	661.1	503.9	1,641.0	2,806.0	1.4	1.3	2.2	1.7
Total top ten sources	34,244.7	28,995.0	61,606.1	124,845.8	72.7	76.5	81.3	77.7
Others	12,830.9	8,886.3	14,151.6	35,868.8	27.3	23.5	18.7	22.3
Total FDI inflow to ASEAN	47,075.6	37,881.3	75,757.7	160,714.7	100.0	100.0	100.0	100.0

Source : ASEAN Foreign Direct Investment Statistics Database

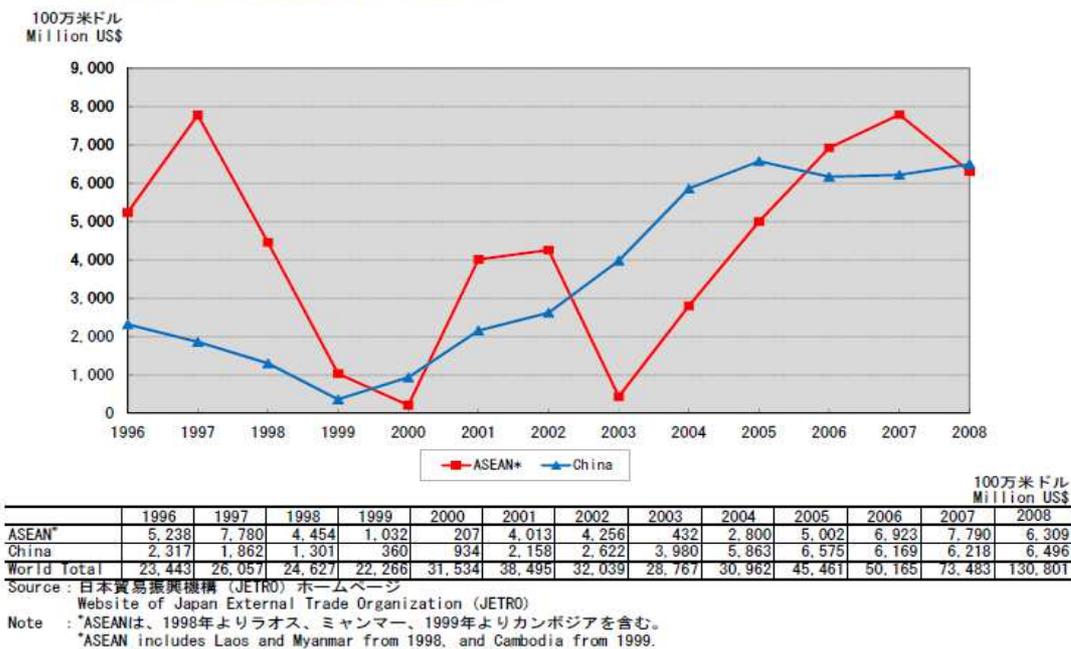
Le graphique ci dessous rend compte de la croissance des flux Japonais en direction de l'Asean et de la Chine

Concernant l'Asean, de 1996 à 2008, cette croissance est relativement faible, passant de 5 238 à 6. 209 millions \$. La crise de 1997 dont les effets se sont fait lourdement sentir à compter de 2000 a interrompu une croissance qui ne sera pas rattrapée durant la décennie suivante, à l'exception de 2007 où le flux total est très légèrement supérieur (7 790) à ce qu'il était en 1997 (7 780).

Concernant la Chine, ce flux connaît une remarquable croissance à compter de la décennie 2000, pour dépasser en 2008 le niveau de l'Asean. On note que la croissance des flux avec la Chine profite de l'effondrement des flux nippons avec l'Asean dans la période 2003 – 2005.

Tableau 5 - Japan's FDI trends to ASEAN & China

IV-3 日本からASEANと中国への外国直接投資額の推移 (1996-2008年)  
Trend of Japan's FDI to ASEAN and China, 1996-2008



Concernant maintenant les secteurs de l'Asean et Chinois investis par les Japonais, distinguons pour l'année 2008 le secteur manufacturier, du secteur des services.

En ce qui concerne le secteur manufacturier trois branches se distinguent : le transport et l'équipement (la Thaïlande représente plus de la moitié des investissements, l'Indonésie (20%) et le Vietnam); la chimie / Pharmacie (notamment à Singapour et en Thaïlande) ; et enfin les machines électriques (en Malaisie et en Thaïlande qui représentent à eux deux 50% des secteurs). Ce sont ces trois secteurs qui concentrent également les flux les plus importants en Chine (avec une légère avance pour le secteur équipement de transport sur le secteur des machines électriques (108 500 et 101 800 millions \$) suivi en troisième position par la branche de la chimie / pharmacie (48 000) juste devant l'agro alimentaire (39 700).

Le secteur non manufacturier de l'ASEAN est dominé par les branches des Finances et Assurances qui assurent 1/6ème des flux avec pour premier pays le Vietnam (36 000), l'Indonésie (24 000) et Singapour (20 000) et la Malaisie (18 000). Ce secteur est suivi par celui des communications (Philippines et Singapour) et ensuite les mines (Indonésie). Concernant la Chine, près de la moitié des volumes investis se concentrent dans le secteur du *wholesale* et *retail*; puis dans le secteur immobilier.

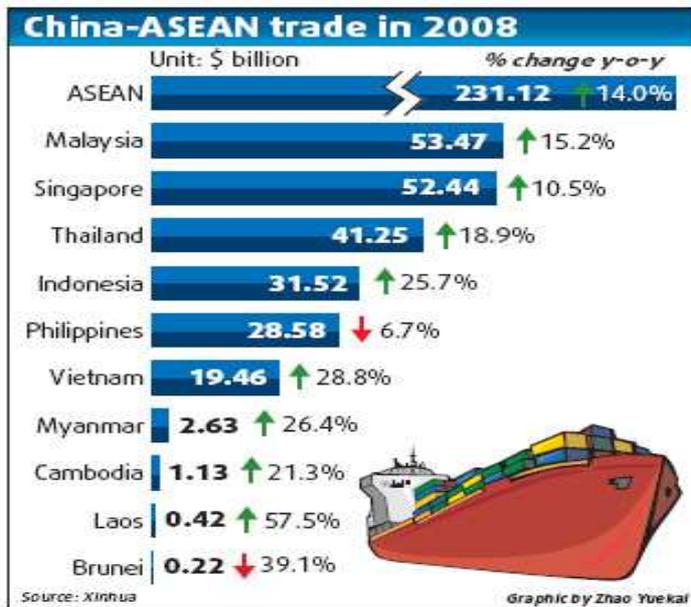
Tableau 6 – Les flux d'investissements Japonais vers l'Asean et vers la Chine

IV-2 日本からASEANと中国への国別・業種別外国直接投資（2008年）  
Japan's FDI Flows to ASEAN and China by Country and Industry, 2008

業種 Industry	Total	ASEAN											100万円 Million Yen China
		Brunei	Cambodia	Indonesia	Laos	Malaysia	Myanmar	Philippines	Singapore	Thailand	Vietnam		
製造業小計 Manufacturing Sub-Total	4,851,175	299,458	4,251	951	19,528	220	29,555	-155	47,256	30,021	193,277	74,549	501,711
食料品 Food	371,880	26,811	—	—	1,812	—	632	—	-442	5,449	13,238	6,117	39,708
繊維 Textile	75,066	1,849	—	—	-2,316	X	92	—	X	—	2,060	1,953	8,598
木材・パルプ Lumber & Pulp	76,084	0,360	—	—	1,795	—	299	—	X	X	3,574	2,948	10,541
化学・医薬 Chemicals & Pharmaceuticals	1,181,518	64,798	4,214	—	186	—	3,461	—	2,012	27,818	19,232	7,030	46,668
石油 Petroleum	67,510	7,793	—	—	X	—	2,209	X	—	-562	—	X	-61
ゴム・皮革 Rubber & Leather	79,719	20,893	—	—	2,910	—	78	—	-52	-963	23,739	3,173	6,847
ガラス・土石 Glass & Ceramics	146,977	5,689	—	—	2,469	—	-11,028	—	-116	898	8,711	4,785	15,140
鉄・非鉄・金属 Iron, Non-ferrous & Metals	328,121	13,389	—	—	-16,630	—	-534	—	12,983	1,276	5,572	9,719	58,940
一般機械器具 General Machinery	380,137	34,603	—	—	2,564	—	3,973	—	169	-2,866	24,168	6,599	74,133
電気機械器具 Electric Machinery	585,966	60,864	—	—	10	—	79,733	—	8,420	6,290	14,502	11,908	108,530
輸送機械器具 Transportation Equipment	1,131,244	112,368	—	X	24,008	—	816	—	13,562	-7,768	70,301	10,589	101,867
精密機械器具 Precision Machinery	94,994	8,907	—	—	—	—	3,825	—	-15	717	3,494	831	9,316
非製造業小計 Non-Manufacturing Sub-Total	8,580,796	252,299	33	2,808	54,329	94	32,273	215	26,478	82,137	15,974	38,454	166,262
農・林業 Farming & Forestry	6,151	157	—	—	—	—	X	—	X	—	—	X	831
漁・水産業 Fishery & Marine Products	12,034	7,948	—	—	4,728	—	X	X	—	—	X	X	2,700
鉱業 Mining	1,071,968	25,999	—	—	19,937	—	-779	—	7,327	824	X	-1,320	X
建設業 Construction	40,274	2,429	—	—	-310	94	-418	—	-305	2,857	-24	534	-263
運輸業 Transportation	236,316	24,631	—	—	-1,580	—	X	—	362	20,966	3,974	823	10,739
通信業 Communications	169,730	39,764	—	—	X	—	10,103	—	17,890	17,330	-6,054	428	11,138
卸売・小売業 Wholesale & Retail	1,339,450	-10,782	X	—	8,980	—	432	—	1,373	-35,504	14,897	-927	79,356
金融・保険業 Finance & Insurance	5,197,769	104,698	—	2,822	23,946	—	18,194	—	1,908	20,110	1,876	36,036	8,035
不動産業 Real Estate	17,003	6,087	—	—	-2,932	—	—	—	103	9,568	-1,067	93	31,861
サービス業 Services	277,496	8,152	—	X	414	—	2,368	—	250	586	2,034	2,029	13,731
Total	13,231,972	651,757	4,224	3,758	73,857	314	61,828	-371	73,734	112,158	209,251	113,003	669,973

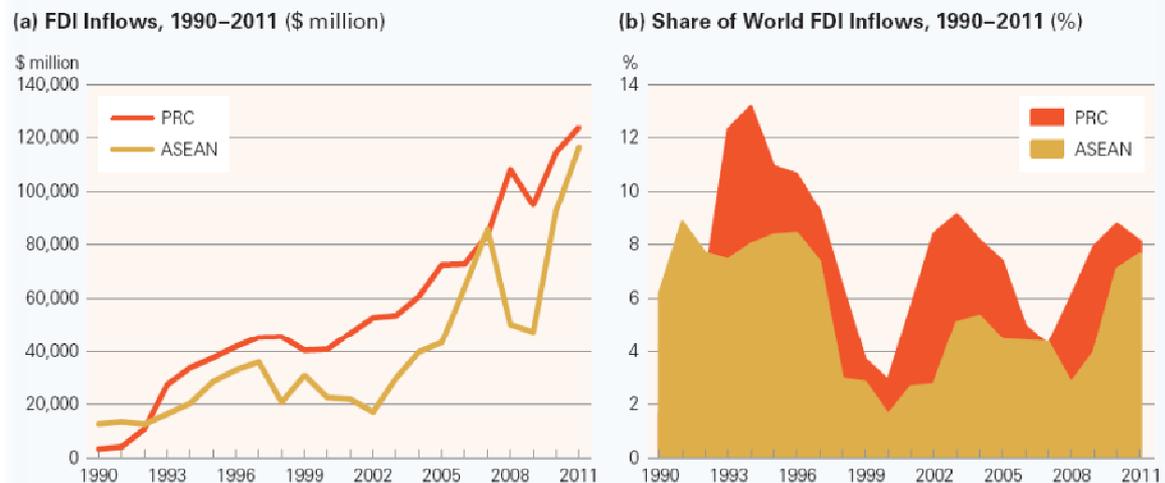
Source: 財務省ホームページ  
日本銀行ホームページ  
Website of Ministry of Finance, Japan  
Website of Bank of Japan  
Note: X: 四捨五入による

De la Chine, retenons la croissance extrêmement forte des échanges avec l'Asean comme l'indique le graphique ci dessous, de l'ordre de 124% en 2008. Ce sont les pays du Mékong qui en bénéficient le plus avec des taux de croissance de l'ordre de 57% pour le Laos et supérieurs à 20% pour les trois autres pays du Mékong, C,M,V.



Concluons ce court rappel des échanges commerciaux et des investissements par le tableau comparé des IDE à destination de l'Asean et de la Chine, en notant deux points. D'abord que c'est à partir de la décennie 1990 que la Chine commence d'attirer nombre d'IDE aux dépens notamment des pays de l'Asean ; ensuite, que les deux graves crises financières de 1997 et de 2008 sont à chaque fois l'occasion pour l'Asean d'accuser un décrochage très important, tandis que la Chine continue sa croissance.

**Figure 1.5. Foreign Direct Investment to ASEAN and PRC**



ASEAN=Association of Southeast Asian Nations; FDI=foreign direct investment; PRC=People's Republic of China.

Source: United Nations Conference on Trade and Development, Foreign Direct Investments Statistics Database.

Available: <http://unctadstat.unctad.org/ReportFolders/reportFolders.aspx> (accessed September 2012).

### III. Le modèle Japonais

L'importance du modèle Japonais a été soulignée dans la note 2 quand il a été question d'identité régionale. Durant les cinquante dernières années écoulées, ce modèle a représenté un puissant ferment d'identification politique et économique.

#### *La dimension politique*

L'importance du Japon fonctionne comme une référence pour les élites du Sud – est asiatique pour trois raisons.

Il s'agit d'abord d'un modèle particulier qui, en face des US et de l'URSS, se trouve partager à la fois les traits de la démocratie et de l'oligarchie, et qui, en même temps, est traditionnel dans ses valeurs (familles, hiérarchie, discipline) et innovateur dans son économie.

Il s'agit par ailleurs du premier investisseur direct dans le Sud-Est asiatique qui draine dans son sillon l'espoir que les autres économies moins développées répèteront le même schéma de développement. C'est, notons le, ce modèle de développement qui s'est développé en Asie de l'Est sur la base du couple hauts standards / hauts salaires dans les secteurs les plus dynamiques, et bas standard / bas salaires pour les moins dynamiques.

Enfin, il s'agit d'un modèle de coopération avec les élites domestiques : 46 des 57 *joint ventures* nippon - philippines les plus développées à la fin des années 1970 étaient établies avec les élites les plus riches. La voiture malaise La Proton Saga, fierté des investissements publics malais a fait appel à Mitsubishi pour son design, Mitsubishi qui a d'ailleurs fourni l'essentiel des composants. Pour ces raisons, le Japon représente un modèle extrêmement présent, ne serait-ce que par les aides : à la fin des années 1980, l'aide japonaise représente entre 15% et 20% des dépenses de chaque pays du sud est asiatique.

Comme l'a affirmé le Premier Ministre Malais Mahatir : *“To Southeast Asia magnetism was grounded in the perception starting in the 1960s, that is had found a model of economic development to supersede both unruly American free market individualism and the Soviet Union's rigid and irresponsible system of government economic controls, a model that combined sensitive state planning with an insistence on at least limited market competition. Politically, it was democratic in form but oligarchic in substance: one political party ruled Japan for decades after 1955. Economically, it featured the adoption and improvement of European and American advanced technology. Computers were invented in the West, but it was Japanese thinkers who marketed them best and formulated the concept of the “information society”*<sup>3</sup>.

Ce modèle Japonais a été largement relayé par une deuxième dimension, cette fois économique et géopolitique qui a contribué à largement légitimer l'expansion Japonaise à différentes étapes du 20<sup>ème</sup> siècle.

#### *La dimension économique et géopolitique du modèle Japonais*

Dans l'approche des développements économiques en Asie, une approche a longtemps prévalu : celle dite des « *Flying Geese* »<sup>4</sup>. Elle a reposé sur un schéma explicatif évolutionniste qui valorise les démarches orientées vers l'exportation. Elles sont conduites par un pays leader qui par la logique de son développement est capable d'entraîner d'autres pays à sa suite, qui tous répètent les mêmes séquences de développement. Cette séquence se subdivise en trois étapes. La première est celle de l'importation des biens dans la mesure où le pays receveur est incapable de produire par lui-même des biens. La deuxième est acquise quand le niveau de vie et de qualifications s'élèvent, autorisant la production des biens autrefois importés. Cette séquence est possible également parce que le pays leader délaisse la production initiale pour se déplacer sur des segments à plus forte valeur ajoutée. Enfin, la troisième étape est atteinte lorsque l'exportation devient l'objectif de la production. L'économiste Vernon a enrichi cette approche en insistant non pas tant sur la diversification spatiale que sur la diversification du produit, synonyme de complexification. Pour Vernon le développement a lieu quand les acteurs sont capables d'approfondir les capacités d'un produit, générateur à son tour d'une diversification intra sectorielle.

<sup>3</sup> Prime Minister Mahathir Muhammad of Malaysia launched a “look East” program – reminiscent of Vietnamese nationalists’ “Eastern travel” movement to study Japan in 1905 cité in p. 387

<sup>4</sup> Kiyoshi Kojima, 2001, “The “fleeing geese” model of Asian economic development: origin, theoretical extensions, and regional policy implications”, *Journal of Asia Economics*, 11, (2000); pp. 375 –401 ; Stephen Radelet & Jeffrey Sachs, « Asia's reemergence” *Foreign Affairs*, 1997, nov.dec. vol. 76, n°6, pp. 44 – 59

Cette approche peut être caractérisée d'évolutionniste dans la mesure où elle entend expliquer la localisation de l'innovation dans les pays les plus avancés, l'émergence des pays émergents, la croissance par l'intensification du capital, la diversification par la rationalisation du processus de production (intra et inter-firmes) et enfin, le déclin de certains produits et de secteurs par leur possible transformation ou simplement leur abandon. Le développement a lieu, tiré par le pays le plus développé, dont les moins développés adoptent la stratégie de croissance qui est tournée vers l'exportation. Plus encore, cette approche peut être qualifiée de « grande théorie » : elle se veut en effet une représentation consensuelle d'un développement collectif, susceptible de réparer les errements de l'histoire. L'approche des « *flying geese* » évoque en effet le vol pacifique d'un pays - en l'occurrence, le Japon - dont l'extension bénéfique pour tous en matière de croissance est en mesure d'effacer l'autre type de développement, cette fois impérialiste et destructeur que l'empire nippon a imposé à nombre de pays asiatiques avant 1945, Chine comprise.

Cette approche a subi de très nombreuses critiques<sup>5</sup>. Les premières ont mis en évidence le fait que le développement était beaucoup moins l'effet d'une grande dynamique an-historique que le résultat de décisions politiques majeures, à l'instar de la dévaluation du yen décidé en 1985 lors de la signature des accords de Plaza. Cette dévaluation a forcé les autorités japonaises à se tourner délibérément vers l'exportation et à trouver en Asie les marchés que son seul espace intérieur lui interdisait.

D'autres critiques ont insisté sur le fait que le Japon n'abandonnait nullement les produits ou les secteurs qu'investissaient certains « suiveurs ». Il pouvait demeurer longtemps sur des secteurs technologiquement moins avancés que d'autres. A l'image aérienne des « *Flying Geese* » on a alors pu opposer non sans humour celle des « *Sitting ducks* »<sup>6</sup>.

Enfin, plusieurs ont insisté sur l'importance décisive des économies politiques locales, marquées notamment par la présence des grands réseaux du business. Ces derniers se sont révélés en mesure de forcer les autorités politiques locales à promouvoir les cadres légaux pour mieux en bénéficier dans leur dynamique d'investissements des différents pays à bas salaires.

Au final, cette approche des « *flying geese* » a traduit une logique prédéterminée qui ne tient pas compte des agencements domestiques et verse dans la vision culturaliste du développement sud asiatique.

### *La dimension industrielle du modèle Japonais*

Le secteur automobile illustre le passage d'une politique d'industrialisation par substitution des importations (fondée notamment sur la croissance des PME sur des segments à basse valeur technologique) à une politique libérale orientée vers l'exportation. Pareille politique a été supportée à la fois par les investissements japonais décidés à jouer des facilités accordées par le taux de change du yen, par la région de l'Asean décidée, quant à elle, à faciliter ces délocalisations par l'abaissement des règlements (Asean Free Trade Agreement), et par les Etats (à l'instar de la Thaïlande) qui ont usé des politiques fiscales et des politiques de développement.

Dans les années 1960, le secteur automobile est une *Infant industry* qui depuis vingt ans est marquée par la liaison avec l'Ouest (les USA) et les firmes Japonaises. L'industrie émergente est soutenue par la politique d'industrialisation par substitution qui fonctionne à coup de barrières tarifaires à l'entrée pour protéger les secteurs naissants et de soutien sélectif à l'exportation. Comme le pouvoir d'achat de la population est faible, le marché est limité, et les investisseurs interviennent dans les secteurs de la vente ; pas dans celui de la production. C'est l'époque où par l'intermédiaire de *Joint Ventures* quelques familles Thaï dominant. Elles sont associées à quelques investisseurs japonais peu nombreux, pour une production majoritairement orientée vers la revente. L'assemblage est le trait majeur des processus de production. C'est aussi l'époque où les fournisseurs se spécialisent sur des

<sup>5</sup> Mitchell Bernard and John Ravenhill "Beyond product cycles and the industrialization of East Asia", *World Politics*, 47, January 1995, pp. 171 – 209. Stephan Haggard, 1995, *Developing Nations and the Politics of Global Integration*, The Brookings Institution, Washington DC Chap. 3 "East and South east Asia : export – led Growth", pp. 46 – 74

<sup>6</sup> Alan G. Ahearne, John G. Fernald, Prakash Lougani, John W. Schindler, 2006, "Flying geese or Sitting ducks : China's impact on the trading fortunes of other Asian economies", Board of federal reserve system, *International Finance Discussion Papers*, n° 887, December.

créneaux à faible technologie sur la base de financements locaux. Ces firmes se réunissent en un « club » pour articuler leurs intérêts auprès des pouvoirs publics. Ces PME émergent peu à peu et précèdent le boom des années 80.

Vingt ans plus tard, à la fin des années 80, la croissance du secteur dépasse la croissance du PIB. Ce boom a lieu après les accords Plaza qui voient sous l'effet de la réévaluation du yen les investissements japonais se transformer en délocalisant tandis que l'Asean élabore l'AFTA avec pour objectif l'élimination de toutes les barrières tarifaires. C'est à ce moment que la Thaïlande va se distinguer de ses concurrents du Sud – est asiatique en proposant des politiques de défiscalisation très avantageuses<sup>7</sup>. Entre 1986 et 1990, le Japon lance 51 projets en Thaïlande et 61 entre 1991 et 1995, le tout pour arriver à une production de 800 000 véhicules en 2000. Adossés à des politiques industrielles que met en œuvre le Bureau central des Investissements, des clusters apparaissent autour de Bangkok et sur son flanc sud est. Ces investissements vont de pair avec un remarquable appui public au niveau des infrastructures, notamment de transport. Voir la note 5 pour le « modèle Thai » du développement des IDE.

Carte des 3 zones de défiscalisation pour les investissements : zone 1 (bangkok) et 2 son pourtour)



A la moitié des années 1990, Mitsubishi propose à l'ASEAN un projet conjoint de coopération régionale (BBC). Il vise à réduire les taxes pays sur les composants automobiles de la zone, en échange de quoi, l'entreprise nippone propose de les vendre moitié moins cher aux pays de l'Asean. La Thaïlande va accepter le challenge. A la fin des années 1990, les japonais proposent un cadre de

<sup>7</sup> cf la note 5 le capitalisme dépendant, « le modèle Thai », pp.

Coopération Industriel Asiatique (*Asian Industrial Cooperation Scheme - AICO*) afin de réduire les taxes sur les pièces entre le Japon et la Thaïlande, l'Indonésie, les Philippines. L'objectif est d'anticiper l'ouverture des marchés en accélérant la dynamique de réduction des taxes, inscrite au titre de l'AFTA. En 1997, les japonais disposent de 400 producteurs de pièces détachées en Thaïlande. Le pays se spécialise sur les caisses des véhicules (car bodies), l'Indonésie sur les batteries, les Philippines sur les transmissions électroniques. Par ailleurs, dans les années 1988 – 1991 sous le gouvernement Chatichai et en 1991 – 1992 sous le gouvernement Anand, différentes taxes et plusieurs impôts sont levés, ainsi que les taxes visant à limiter les importations. Le nombre de taxis à Bangkok est dérégulé, de même les prix à l'importation et les produits locaux. Les taxes sur l'enregistrement baissent. A partir de cette période, les investisseurs se diversifient, venant de l'US (Ford et GM), de la Corée du Sud (Hundaj, KIA Ssangyong) ainsi que les allemands avec BMW.

En raison de la faible spécialisation, les grands assembleurs tirent avec eux leurs fournisseur (N1) et les Thaï se spécialisent quant à eux sur les niveaux N2 et N3, requérant moins de technologie et délivrant moins de marges. Au moment de la crise de 1997, le marché se divise en quelques grands assembleurs (15), quelques *Joint Ventures* et 1200 producteurs locaux de pièces (n2 et n3). L'industrie est centrée sur le marché domestique. La Thaïlande en est encore à la vision d'un marché protégé, laissant en place certaines barrières et dotée d'un pouvoir d'achat encore faible (limité aux quelques grandes villes). Cela dit, seuls les Japonais prévoient de lancer un produit typique pour cette région : en 1996, Honda le premier lance la City, et Toyota en 1997 la Soluna.

#### Evaluation des relations de quelques pays de l'Asean avec le Japon

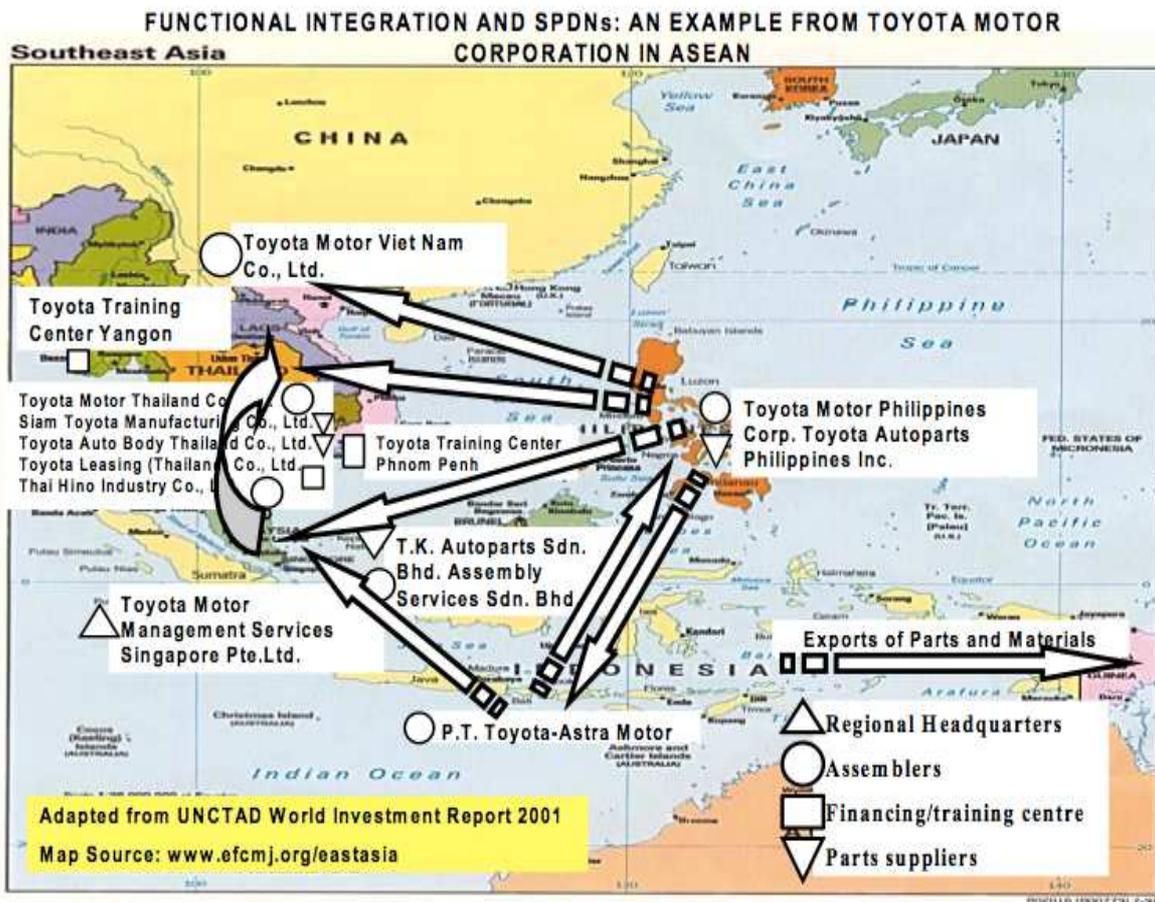
	Thaïlande	Vietnam	Indonésie	Malaosie	Les Philippines	Singapour
Attitude en ce qui concerne l'accueil des IDE Japonais (surtout dans le secteur manufacturier)	Très bons	Bon	Pas Bon	Très bon	Bon	Pas Bon
	3-8 ans d'exemption d'impôts sur l'entreprise pour les compagnies et régions prioritaires.	En 2008, 2 à 4 ans d'exemption de taxe sur l'entreprise + 50% jusqu'à 9 ans maximum	Aboli en 2000 mais nouvelle loi en 2007 sur les investissements qui doit être amélioré	5 ans 70% d'exemption d'impôt sur l'entreprise pour les compagnies High tech.	6 ans d'exemption pour la taxe sur l'entreprise pour les compagnies pionnières et incitations aux investisseurs	10-15 ans d'exemption pour la taxe sur l'entreprise pour les compagnies pionnières
Relations avec le Japon	Très bon	Très bon	Très bon	bon	bon	bon
	Pro Japon Japon est le plus gros investisseur depuis 6 ans	Pro Japon Le Japon est le plus gros pourvoyeur d'aide pour le Vietnam	Pro Japon L'Indonésie a reçu le plus grand nombre d'aides	Le Japon est le plus important investisseur	(No comment)	No comment
FTA avec le Japon	EPA conclus	EPA conclus	EPA conclus	EPA conclus	EPA conclus	EPA conclus
Infrastructure	Très bonne	Pas bonne	Bonne	Très bonne	Pas bonne	Très bonne
	Little risk for brownout.	But industrial park is good	Problem on power and water	No Problem	Problem on power and road	

#### La crise de 1997

C'est l'aveu de l'échec de la politique d'industrialisation par substitution des importations avec les niches qui ont permis les comportements de rentiers et la corruption à très grande échelle. La chute du

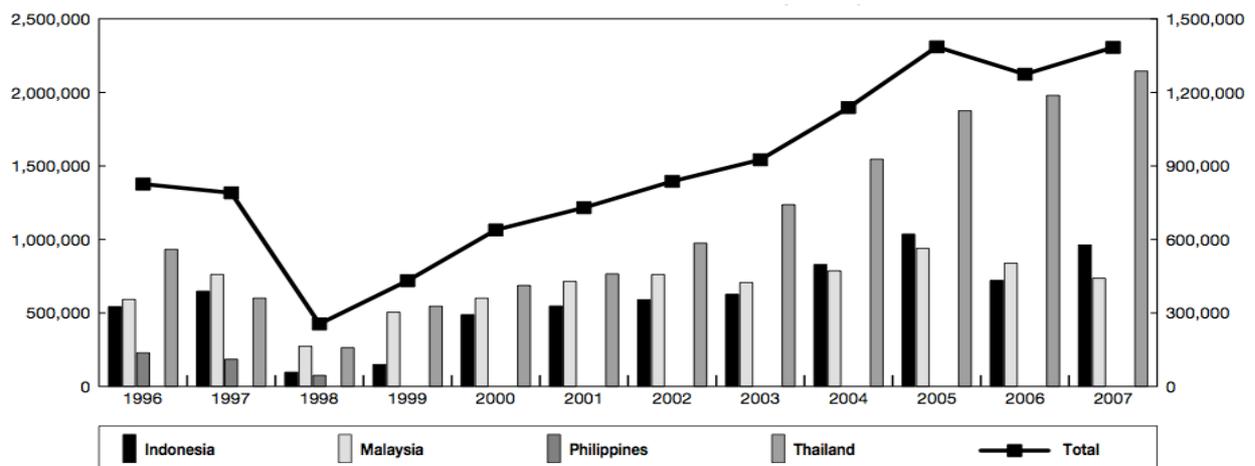
bath rend les importations trop chères. Des milliers de firmes ferment. Mazda se retire. D'autres assembleurs sont temporairement bloqués. Les fournisseurs n'ont plus de commandes. Pour sortir le pays de la crise, les autorités sont forcées de jouer l'ouverture à l'exportation pour faire en sorte que les IDE ne se détournent pas complètement du pays et continuent d'alimenter le marché domestique. Pareille stratégie va passer par la libéralisation des échanges et la libéralisation du marché, la restructuration des firmes, la refonte des processus de décision, et en conséquence, le rôle central dévolu à l'Etat aux réseaux d'affaires (business networks). La libéralisation des échanges a lieu dès décembre 1997 avec la levée des dernières barrières tarifaires, la possibilité pour les étrangers d'acquérir la majorité des actions dans les *Joint ventures* qui sont situées dans les zones 1 et 2, Bangkok et son pourtour (voir la carte plus haut). En Décembre 1998 possibilité est laissée aux étrangers d'acquérir 100% des parts. L'intégralité des assembleurs japonais devient propriété majoritaire. En Août 1999, le gouvernement amende la loi concernant l'*Alien Business Law* et permet aux firmes sous capital étranger majoritaire d'opérer dans plusieurs secteurs de service, sous réserve de l'autorisation du ministère du commerce. Avant 1997, 1200 producteurs locaux (fournisseurs) étaient localisés en Thaïlande ; ils ne sont plus après la crise, que 600, la moitié ayant été liquidés. En 2002, 700 fonctionnent dont 200 appartenant aux Japonais sur des positions de rang n3 (*replacement parts*). Moins de 20 sont dans la production d'équipement original.

Distribution régionale de la production de Toyota en Asie



En 2006, 14 firmes d'assemblages fonctionnent en Thaïlande, dont 6 pour l'exportation, alimentées par 386 firmes de fournisseurs (on trouve les 24 *major groups*). Les Japonais comptent pour 50% des producteurs et assurent 80% de la production du pays. En 2002, le secteur automobile est promu au rang de politique prioritaire (parmi 13 politiques sectorielles). Le *Thailand Automotive Institute* est créé avec pour tâche de coordonner la standardisation et le contrôle qualité, la R&D et la formation. Le plan 2002 – 2006 prévoit 1 million de véhicules pour 2006 et 2 millions pour 2011. Il vise ainsi la 10ème place mondiale et 130 000 employés pour 9% du PIB. Il est prévu d'orienter 40% de la production à l'exportation, le reste pour le marché national. Les IDE ne vont pas être en reste : Toyota désigne la Thaïlande pour être le siège de la production des *pickup truck* et y transfère 90% de ses capacités de production (elle était auparavant de 60%). Le constructeur nippon investit 30 milliards de bath pour la nouvelle génération de modèles (Camris et Alris, passenger cars) et relocalise en Thaïlande le centre technique *Asia Pacific*. Mitsubishi investit 22 milliards de bath pour sa relocalisation et la production des Pickup ; Isuzu suit et désigne la Thaïlande pour les *parts sourcing* au sein de l'Asean. Honda décide de produire en Thaïlande les nouveaux modèles City et Jazz. A compter des années Taksin, l'idée germe de faire de la Thaïlande la base pour la production de petits véhicules écologiques à destination des cités asiatiques. Mitsubishi et Honda se déclarent favorables d'autant que les excise tax sont réduites (de 30% à 17%). Honda annonce son intention de produire une usine de 120 000 voitures écologiques et Toyota, de même en 2009. Ford se déclare intéressé à produire (ce qu'il fait déjà au Brésil).

Production du secteur automobile dans l'ASEAN4 (unités)



Source: GAIKINDO (Association of Indonesian Automotive Industries), MAA (Malaysian Automotive Association), CAMPI (Chamber of Automotive Manufacturers of the Philippines), LTA (Land Transport Authority, Singapore), TAIA (The Thai Automotive Industry Association)

#### IV. La compétition Chine / Japon

La compétition entre la Chine et le Japon est une longue histoire que la libéralisation chinoise à compter des années 1980 a de nouveau remis à l'ordre du jour. Distinguons les stratégies, le modèle, les réseaux et les secteurs.

La stratégie d'investissement. La stratégie nipponne est tout entière orientée par la construction par étapes d'un espace économique dans lequel les pays hôtes des IDE deviennent des partenaires dans

la construction des chaînes de valeur que le Japon construit. La stratégie chinoise est beaucoup plus géopolitique. Elle vise directement à accéder aux océans et aux matières premières qui lui font défaut.

Le modèle d'accompagnement. Si le Japon accompagne ses accords de commerce de mesures de développement – laissant à la dimension culturelle une très grande place – la Chine n'est pas très éloignée d'un tel projet, mais n'y ajoute pas la touche « nippone » des préconisations humanistes. On note certes l'importance des Instituts Confucius et des aides mais sans l'agrément de considérations contraignantes. Les Chinois étant partout en Asie du Sud-est, on compte des communautés chinoises dans chaque grande ville.

Les réseaux. Les industriels Japonais ont construit leurs réseaux en reprenant les bases établies avant guerre et en les fortifiant dans des chaînes de valeurs mondialisées. Les Chinois à la différence de leurs concurrents peuvent bénéficier non pas d'atouts industriels pré-existants mais d'une présence chinoise séculaire, tant au niveau des élites partenaires dont beaucoup parlent Chinois que des entrepreneurs locaux, chinois à deux générations. Importance décisive des « *godfathers* » chinois.

Les secteurs. La puissance nippone s'est construite sur la domination des secteurs de l'automobile, de l'électronique, des hautes technologies, en affectant les composantes de ces produits à différents partenaires sud-est asiatiques, et en choisissant un lieu d'assemblage. La puissance chinoise ne fait pas le tri et s'impose dans tous les secteurs.

Tableau 8. Japon et Chine

	Japon	chine
la stratégie d'investissement	cycle d'investissements de la longue durée, de l'assemblage jusqu'au fournisseur local, mais sans véritable délocalisation de la R&D. Importance de l'avantage organisationnel dans la stratégie (OLI) que les Japonais conservent par devers eux Investissent avec leurs propres fournisseurs	Volonté d'accéder aux mers, Nord avec Yunnan vers Bangkok et Nord le Guanxi vers Malaysia et Singapour tout est bon
régionalisme / régionalisation	Imposition d'une règle par le business garanti par la loi.	Au sommet, regionalism, les élites se réunissent. En bilatéral (ce que privilégient les Chinois), ils établissent les grands contrats. Localement, c'est davantage business, et Ganxhi, compétition ardue. on retrouve l'opposition formel / informel ; état / marché
La durée	présence longue durée	Pas la longue durée si l'on se réfère au siècle écoulé, mais en réalité présence immémoriale des Chinois. Guanxi ils en viennent tous
Les liens avec les élites	non	Etroite proximité avec les élites (la famille royale Thai parle chinois, idem Singapour
Les partenaires	la Thaïlande prioritairement mais durant les 50 dernières années, le Japon a été le principal investisseur dans toute l'Asie	Laos, Cambodge, mais aussi Thaïlande (s'y trouveraient 24 millions de citoyens d'origine chinoise,) moins au Vietnam. Myanmar vers le port de Rangoon et Dawei en projet. Singapore
chaîne de valeur	chaînes de valeur par l'intermédiaire du relèvement des qualifications locales	Interventions par les réseaux sur place. Les businessmen sont tous des Chinois, à deux générations maximum.
	pas dans le rural ; les villes Corridors Ouest est le corridor ouest est vise à endiguer	Partout, Investissent également dans le rural corridors Nord ; Kunming / Bangkok, le projet pilote, ensuite ca Yunnan et la Thaïlande. Puis le Ghuanxi et le

territorial	la progression chinoise le port de Dawei, avec investisseurs Thailandais, proches des Japonais	Vietnam. Le rail : la concession recherchée au Laos avec 50kmsle long des voies pour y installer des équipements chinois. Le Laos a refusé. Chemin de fer avec Nanning /Hanoi et l'axe vers Singapour
Les marchés	urbains / chaines	La stratégie est de disposer partout de marchés chinois et de faire naturaliser les Chinois. Ils reçoivent un pécule, s'installent, se marient deviennent des citoyens (Laotiens).
système légal	Une fois la règle sûre (plus ou moins) les Japonais se déplacent. Ils attendent les conditions légales favorables	Le système légal n'est pas très clair . L'absence de confiance dans les négociations conduites par les Chinois est répandue.
la culture	l'arsenal culturel nippon, propre à étayer les politiques d'investissement	Ecoles chinoises. Le Confucius Institutes où chacun peut apprendre le chinois. Partout des étudiants étudient le chinois Il y a une Chinatown dans chaque ville
Les secteurs	high tech, automobiles, électronique	tous parce qu'ils ne peuvent pas l'emporter directement dans l'industrie (high tech ne raison de leur démarrage tardif). Donc ils sont massivement dans le contract farming et la construction. Secteurs miniers: les compétiteurs de la Russie et de l'Australie

## V. La compétition Japon / Chine autour du Mékong

### *La stratégie Nippone*

La région du Mékong représente un espace important pour la diplomatie japonaise qui, dès l'ouverture au début des années 1990, a accompagné son développement<sup>8</sup>. Le *Forum for Comprehensive Development of Indochina* (FCDI) a été créé en 1994 et en 1995, 24 pays y participent ainsi que 7 organisations internationales. L'objectif est d'échanger sur les projets de développement en préparation. Un groupe de travail est créé avec le Cambodge Laos, Myanmar. Il se transforme en 1997 en Comité pour la Coopération Economique et Industrielle AEM-METI *Economic and Industrial Cooperation Committee*. Son but est de promouvoir les infrastructures et la croissance.

A compter de 2000 la région du Mékong devient un enjeu géopolitique de première importance pour le Japon qui entend contrebalancer le poids croissant de la Chine.

En 2004 le Premier ministre Koizumi tient le premier sommet avec le Cambodge, le Laos et le Vietnam. Au 3ème sommet en 2007, il se transforme en Programme de partenariat de la région Mékong – Japon. Trois piliers soutiennent cette coopération : la promotion des économies régionales ; l'extension du commerce et des investissements entre le Japon et la région du Mékong ; le partage des valeurs sur les problèmes communs de la région. Ces valeurs sont la démocratie et la règle de droit. Au titre de l'assistance officielle pour le développement (ODA *official development assistance*) le Japon alloue 40 millions de \$ dont 20 pour le triangle CLV.

Cet engagement est réaffirmé en 2008 lors du premier meeting des ministres des affaires étrangères qui regroupe les quatre pays du Mékong (CLMV) et la Thaïlande. L'appui au corridor Est / ouest et la création d'un second corridor, Est Ouest, sont également réaffirmés. 23 projets de développement sont inclus dans l'accord. En Juin 2007 un accord sur les investissements est signé avec le Cambodge et avec le Laos en janvier 2008.

En octobre 2009, les accords de commerce, FTA, sont signés avec Singapour, la Malaisie, les Philippines, la Thaïlande, l'Indonésie, Brunei et le Vietnam.

<sup>8</sup> Toshimatsu Hidetaka, 2010, « The Mekong Region Regional Integration and Political Rivalry among ASEAN, China and Japan », *Asian Perspective* 34.3, pp. 71 – IV

Que penser de cette diplomatie qui prétend s'adosser à des valeurs partagées ? Quelque soit l'activisme nippon, force est de constater le déclin de la présence du Japon en Asie du Sud-Est au profit de la Chine. Quand en 2005, le Japon a demandé à disposer d'un siège permanent au conseil de sécurité, il n'a pas bénéficié de l'appui total des pays du Sud-Est. Mis à part le Vietnam et Singapour, tous les autres pays ont été sensibles à la campagne orchestrée par les Chinois contre cette proposition Japonaise. Plus clair encore est le déclin au niveau des échanges bi-latéraux comme on l'a vu plus haut. En 1997, le niveau des échanges commerciaux Asean / Japon était 5 fois plus élevé que celui avec la Chine. Dix ans plus tard, les exportations avec la Chine ont été multipliées par 8,5 et les importations par 6,9. Désormais la Chine est le grand partenaire des pays de l'Asean.

### Les corridors économiques dans la région du Grand Mékong



### La stratégie chinoise

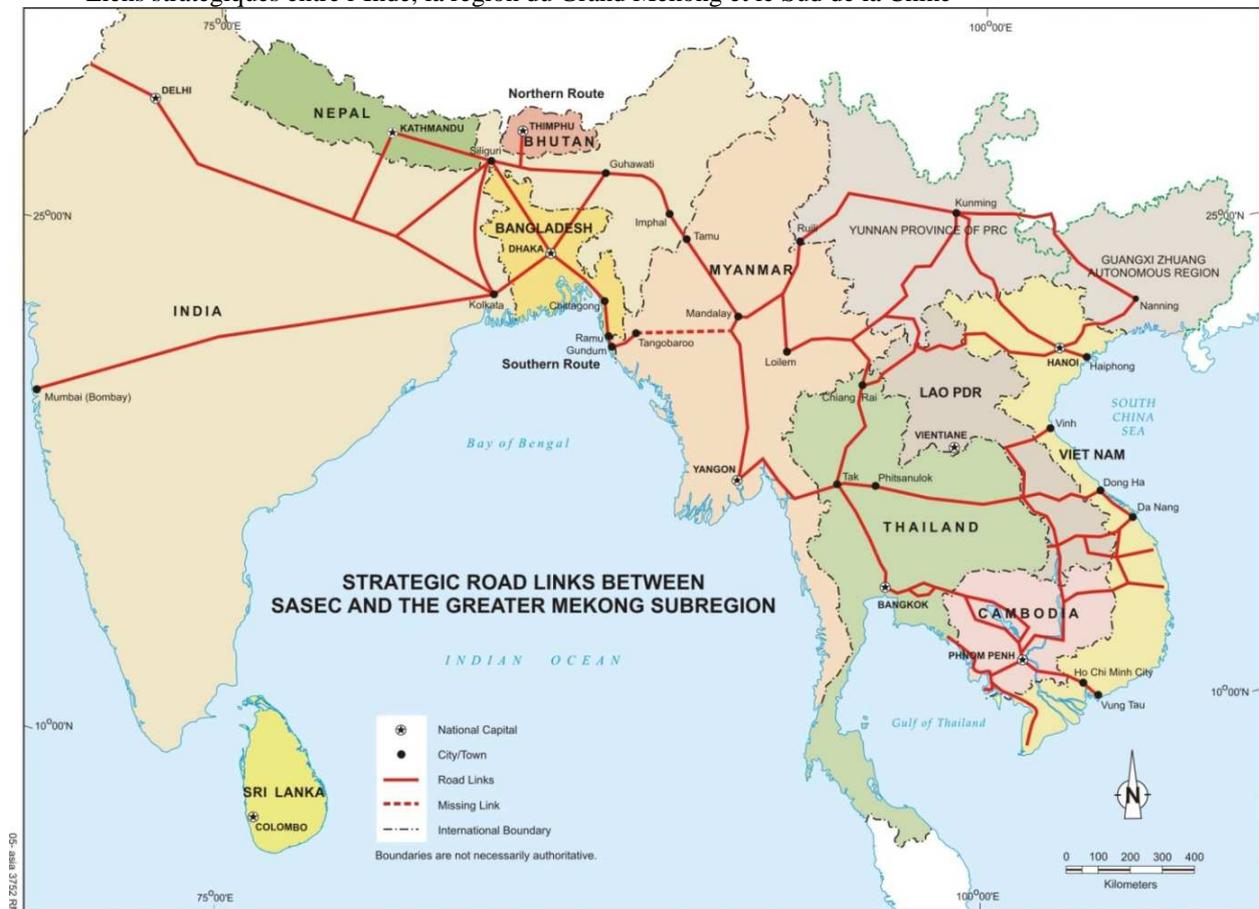
Le Mékong a toujours représenté un axe important pour la Chine lui permettant d'accéder au Golfe de Thaïlande et par ce biais, à l'Inde. Elle a toujours disposé d'alliés avec le Cambodge, et dans une moindre mesure la Thaïlande, tous opposés au Vietnam.

Pour développer ses provinces du Sud le Yunnan et la région autonomie du Guangxi Zhuang, la Chine a favorisé les liens avec ses voisins. En 1984, Pékin a accordé à la province du Yunnan le droit de commercer avec les voisins frontaliers, grâce à l'ouverture de 27 points de passage. Plusieurs grands programmes ont été privilégiés : le GMS, le projet de navigation du Mékong (Lankang en chinois), la liaison Kunming / Bangkok par la route, et Kunming Singapour par le rail. En Juin 2003, a eu lieu l'ouverture de la zone économique spéciale entre Kunming et les autorités Thaïlandaises pour la mise sur pied d'une zone scientifique et technologique à Chiang Mai et ce, afin de permettre aux entreprises

chinoises d'y investir. Parallèlement, la province autonome de Guangxi a été autorisée à compter de 1995 à commercer avec ses voisins. En 2003, une zone économique spéciale a été créée. Si le Japon se positionne sur l'axe Est / Ouest, la Chine, elle, s'est engagée sur le corridor Nord / Sud reliant Kunming et Bangkok ainsi que Bangkok et Haiphong au Vietnam.

Dans le domaine économique, le Traité de libre commerce Asean Chine (ASEAN-China Free Trade Area (ACFTA) représente la pierre d'angle de la politique chinoise. Pour le signer, le gouvernement chinois a fait des concessions importantes à l'Asean en acceptant par exemple d'inclure les produits agricoles dans le Programme Culturel (*Early Harvest Program (EHP)*, ce qui est une grande opportunité pour les marchés du Mékong. De plus, la limite pour avoir éliminé définitivement tous les obstacles tarifaires est fixée à 2010 pour les anciens membres de l'Asean et 2015 pour les nouveaux membres. Enfin, la Chine a accordé la clause de la nation la plus favorisée aux nouveaux membres quand bien même ils n'étaient pas membres de l'OMC. De même elle a accepté de participer aux programmes de formation administrative prévus au titre de l'assistance technique.

Liens stratégiques entre l'Inde, la région du Grand Mékong et le Sud de la Chine



### Les aides au développement

Au titre de la présence chinoise, on doit citer l'aide qu'elle apporte désormais aux « petits pays »; Cambodge en tête<sup>9</sup>. Le pays Khmer l'un des pays les plus aidés au monde : depuis 2005, l'aide correspond à 90% de la dépense publique, et de 1998 à 2007, le Cambodge a reçu 5,5 milliards de \$

<sup>9</sup> A côté de la Chine, on note la présence des donateurs Thaïlandais, Coréens du Sud, Indiens. Tous visent le même objectif : atteindre les mers. Par ailleurs, la Chine a été le soutien le plus puissant à l'époque des Khmers rouges.

soit 38\$ per capita<sup>10</sup>. Pour Sato et alii, les Chinois visent par ce biais des objectifs géopolitiques : atteindre les mers et les océans, et notamment le golfe de Thaïlande. A ce titre, les auteurs considèrent que les Chinois agissent comme les Japonais dans les années 1970 et 80 : par identification des projets identifiés grâce au retour des entreprises locales en accord avec les sièges sociaux.

L'aide chinoise est désormais en mesure de supplanter largement celle des grands « *donors* » occidentaux, non seulement par les montants qu'elle accorde, mais parce que les dons ne sont accompagnés d'aucune conditionnalité. Celle des occidentaux était portée par l'ambition de transférer le « *soft power* » occidental des droits de l'homme. Or, de l'avis de plusieurs commentateurs, l'Ouest a failli en n'assurant pas le suivi de ses préconisations et en laissant faire des situations en contradiction directe avec la stratégie des droits de l'homme. La Chine ne s'embarrasse pas de ces considérations et cherche beaucoup plus pragmatiquement à disposer de ce qui lui fait défaut : la terre, les matières premières, l'accès à l'océan indien.

Trois positions se dessinent en matière d'évaluation de cette aide Chinoise<sup>11</sup>, qui apparaît comme l'un des moyens privilégiés pour pénétrer la région du Mékong<sup>12</sup>. La position la plus critique est celle de Moises Naim. L'éditeur de *Foreign Policy Magazine* dénonce l'entreprise Chinoise qui vise selon lui à « *undermine development policy through their activists aids program* » dans la mesure où ils ne cherchent qu'à s'emparer des matières premières sans égard aux effets sur l'environnement, et les milieux sociaux<sup>13</sup>. L'estimation la plus positive est celle de Reisen et Wood qui considèrent, quant à eux, que la croissance s'en trouve favorisée<sup>14</sup>. En position intermédiaire, se trouve être Manning pour lequel les Chinois prennent la place des « anciens » avec un triple risque pour les bénéficiaires: le risque de l'endettement non maîtrisable ; le report des objectifs de gouvernance soutenus par les « anciens » et donc la mise à l'écart de toute conditionnalité liée aux droits de l'homme ; la multiplication de projets avec le risque d'un manque évident de suivis<sup>15</sup>.

### *La Chine, les enjeux stratégiques des barrages sur le Mékong*

Pour comprendre le mode d'intervention chinois dans la région du Mékong, il vaut la peine d'examiner les stratégies chinoises en matière de construction de barrages le long du fleuve.

Précisons que le Mékong (Lankang en Chinois) prend sa source en Chine au Tibet à 5500 mètres, puis sur un dénivelé de 4800 m atteint le Laos après 2000 kms. De là, les effets inévitables en termes de flux (*downstream*) qui affectent les pays en aval, même si le volume d'eau (*run – off*) est faible : le Yunnan dispose de 16% du total, La Thaïlande, 17%, le Cambodge 19%, le Vietnam 11% mais le Laos 39% (cela dit 60% du volume à Vientiane vient de Chine (après ce sont les affluents). L'agriculture entre pour 85% de l'eau totale consommée. D'où l'enjeu considérable pour les populations concernées. S'y ajoute au Cambodge la part décisive du Mékong dans le grand lac qui assure près de 20% du Pib national grâce aux produits de la pêche et qui se trouve être le milieu naturel pour 30% de la population khmère. A cet enjeu, s'ajoute l'importance religieuse et culturelle de ce fleuve à l'origine de civilisations hydrauliques très importantes (Angkor au premier chef). 70

<sup>10</sup> Cela représente un montant qui représente plus du double de la dotation des pays à bas revenus (low income countries, 17\$) Jin Sato, Hiroaki Shiga, Takaaki Kobayashi, Hisahiro Kondoh, 2011, « « Emerging Donors » from a Recipient Perspective : an Institutional Analysis of Foreign Aid in Cambodia », *World Development*, vol. 39, n°12, pp. 2091 – 2104

<sup>11</sup> voir Sato, Hiroaki Shiga, Takaaki Kobayashi, Hisahiro Kondoh, 2011, « « Emerging Donors » from a Recipient Perspective : an Institutional Analysis of Foreign Aid in Cambodia », *World Development*, vol. 39, n°12, pp. 2091 – 2104

<sup>12</sup> Jin Sato, Hiroaki Shiga, Takaaki Kobayashi, Hisahiro Kondoh, 2011, « « Emerging Donors » from a Recipient Perspective : an Institutional Analysis of Foreign Aid in Cambodia », *World Development*, vol. 39, n°12, pp. 2091 – 2104

<sup>13</sup> M. Naim, 2007, *Rogue Aid*, *Foreign Policy*, March / April, 95 – 96

<sup>14</sup> Reisen H 2007, Is China actually helping improve debt sustainability in Africa, *OECD, development centre Policy Brief*,

<sup>15</sup> R. Manning, 2006, Will emerging Donors change the face of international co-operation » *Development policy review*, 24, 4, pp. 371 – 385

millions l'habitent, ils seront 100 millions en 2025. Enfin, le potentiel hydro électrique est estimé à 35 000 Kw (17 000 pour les affluents, 15 à 18 000 pour le Mékong)

Considérés sous l'angle historique, les pays riverains du Mékong qui partagent la même ressource et y puisent une grande part de leur identité, n'ont jamais cessé de se déchirer entre eux. Les conflits violents entre les différents pays riverains ont notamment été marqués par l'hostilité à l'égard de la Chine et des relations patrons / clients entretenues avec le grand voisin du nord durant plusieurs siècles. Le poids économique et politique considérable de la Chine depuis les années 1990 alimente de nouveau cette attitude ambivalente à son égard, elle qui représente le plus grand marché des produits du Mékong et en même temps constitue la cause des craintes les plus vives.

### *L'effet Rambo*

On a mentionné en note 2 l'importance des barrages pour l'environnement du Mékong. Le déséquilibre joue entre les pays amont (Laos et Chine) et les pays aval (Cambodge et Vietnam) qui dénoncent ces constructions au motif qu'elles détruisent les environnements naturels, économiques et sociaux. La déforestation augmente, les ressources halieutiques sont mises en danger, les taux de salinité des champs s'accroissent en raison de l'inversion des flux, et en conséquence la culture du riz dans le delta du Vietnam est menacée.

Or, les relations entre les différents acteurs sont marquées au sceau d'une asymétrie fondamentale compte tenu des ressources considérables à disposition de la Chine, et en retour de l'impuissance des pays voisins à le lui contester. Menniken parle à son propos d'effet Rambo<sup>16</sup>. L'expression renvoie à la situation où un joueur n'a que faire de la coopération en raison des dotations particulières qui lui font ignorer et même mépriser les positions des partenaires. Ce Rambo là peut tout gagner et exporter ses déficits sans avoir à assumer les coûts.

Dans une analyse qui s'inscrit dans la théorie des jeux il s'agit d'une structure asymétrique des jeux où l'un des joueurs n'a aucun intérêt immédiat à la coopération et met en œuvre sa stratégie sans se préoccuper des autres, tandis que les autres joueurs sont enclins à la coopération mais n'ont pas les moyens de sa mise en œuvre. Tel est le cas pour la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam. Ces derniers sont d'autant plus enclins à la coopération qu'il leur faut résoudre leur problème d'approvisionnement. Or, il passe – là aussi – par la mise à l'écart des solutions collectives. Chacun joue en effet sa propre politique sans prendre en compte les attentes du voisin.

Finalement, cette structure de jeu est hétérogène et non coopérative: hétérogène en raison des dispositions *upstream / downstream* (volume d'eau ; moyens financiers / etc) ; non coopérative car le joueur majeur n'est pas intéressé et les autres ne sont pas suffisamment liés entre eux. D'indifférent à l'égard de certains joueurs, le comportement chinois est franchement hostile si l'on considère le cas du Vietnam. Ce dernier pourrait bénéficier des constructions chinoises pour diminuer son taux de salinité mais la Chine n'entend en rien le satisfaire, en raison de conflits anciens et nouveaux (en mer de Chine avec les Iles Spratley et Scarborough).

Comment le jeu peut-il évoluer ? La force de la Chine est telle qu'elle est en mesure de s'opposer aux conventions internationales. Elle a pu ainsi (de concert avec la Turquie et le Burundi), s'opposer à 103 pays signataires de la « *convention on the law of the non navigational use of international Watercourses* ». Dans son article 5, la convention souligne le droit de la souveraineté nationale, en d'autres termes celui de harness le potentiel des ressources naturelles. L'article 7, lui, souligne le principe de l'intégrité nationale, c'est-à-dire le droit de ne pas être affecté par les actions amont des voisins les obligeant à « *not to cause significant harm* » aux voisins (p. 102). Signer la convention forcerait la Chine à repenser sa stratégie des barrages et surtout à reconnaître les effets très négatifs que leur construction entraîne. Par ailleurs, la Chine qui compte 50% des barrages les plus importants au monde (ceux qui sont supérieurs à 15 m) a retiré son représentant de la « *World Commission on Dam* » au motif des récriminations à l'encontre du barrage des 3 Gorges.

Compte tenu de sa position hégémonique il est inutile de miser sur la coopération chinoise. Reste alors aux pays riverains à jouer la coopération entre eux, en renforçant leur association. Mais comment ? L'ASEAN ne l'entend pas de cette oreille. Le GMS serait-il plus adapté ? Quand bien même l'ADB

---

<sup>16</sup> Timo Menniken, 2007, « China's Performance in International Resource Politics: Lessons from the Mekong », *Contemporary Southeast Asia*, apr. 29, 1, pp. 97 - 120

le voudrait, le peut-elle compte tenu de son statut non politique ? Par ailleurs, que vaudrait le renforcement des structures existantes, du type Asean + 3 ? Que vaut en outre la stratégie qui consisterait à faire du fleuve un enjeu commun et de trouver un mode de gouvernance collectif efficace ? La difficulté ici tient au fait que soit les partenaires ont les mêmes avantages coopératifs (donc impropres à la coopération), soit poursuivent leur propre intérêt individuel.

Les conflits autour des barrages sur le Mékong mettent en lumière une nouvelle fois les limites de l'Asean, la faible volonté de ses membres de coopérer, le bénéfice que les Etats membres retirent d'une faiblesse de leur association.

### Bibliographie

Busser, R. 2008, Detroit of the East? Industrial upgrading, Japanese car producers and the development of the automotive industry in Thailand, *Asia Pacific Business Review*, Vol.14, No.1, pp. 29-45

Furui, H. 2007, The localization strategy of Japanese automobile manufactures in Thailand, *Journal of international relations*, Asia University, 16(2), pp.121-134, <in Japanese>

Logewie, J. The role of Japanese companies, *Journal of the Asia Pacific Economy*, pp. 204-233

Pempel, T. 2005, Remapping East Asia; The construction of a region. Cornell University Press, Ithaca

Sakkarin Niyomsilpa, 2008, « Industry globalized : the automotive sector », in *Thai Capital after the 1997 crisis*, (Pasuk Phongpachit, Chris Baker, editors), Silkworm Books, pp. 61 – 83

Thai Automotive Initiative < [http://www.thaiauto.or.th/index\\_eng.asp](http://www.thaiauto.or.th/index_eng.asp) >

Ueda, Y. 2007, Japanese FDI and Auto Parts Industries in Thailand, *The Doshisha University economic review*, 58(4), pp.531-561, <in Japanese>

Henry, Laurence. 2007. "Trade and Economic Arrangements between India and South East Asia in the context of Regional Construction and Globalisation".

Hwee, Yeo Lay, Executive Director and Senior Research Fellow at the Singapore Institute of International Affairs. 2006. "Japan, ASEAN, and the construction of an East Asian Community". Institute of Southeast Asian Studies (ISEAS). FindArticles.com, [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_hb6479/is\\_2\\_28/ai\\_n29300712](http://findarticles.com/p/articles/mi_hb6479/is_2_28/ai_n29300712)

Imagawa, Takeshi. 1991. « ASEAN-Japan relations », *Civilisations* [En ligne], 39 | 1991, mis en ligne le 06 juillet 2009. <http://civilisations.revues.org/index1664.html>

Maswood, S. Javed. 2001. "Japanese Foreign Policy and Regionalism". In *Japan and East Asian Regionalism*, edited by S. Javed Maswood, pp. 6-25. London and New York: Routledge.

Natsuda, Kaoru. 2009. "States, MNCs and Institutional Arrangements: Economic Interdependence between Japan and Southeast Asia". *The Japanese Economy. Academic Journal*, 2009, 36 / 3, 96-127.

Phongpaichit, Pasuk. 1990. "The new wave of Japanese investment in ASEAN: determinants and prospects". Institute of Southeast Asian Studies. ASEAN Economic Research Unit. Extract on Google Books.

Severino, C. Rodolfo, Head of ASEAN Studies Center at the Institute of Southeast Asian Studies, Singapore. 2010. "ASEAN & Japan: Overview of Bilateral Relationship", Japan Spotlight, September/October 2010 Issue. <http://www.iseas.edu.sg/aseanstudiescentre/asco49-10.pdf>

Singh, Swaran. 2007. "Mekong GanGa Cooperation Initiative".

Sudo, Sueo. 1992. The Fukuda Doctrine and ASEAN. Singapore: Institute of Southeast Asian Studies.

ASEAN-JAPAN CENTRE (ASEAN Promotion Centre of Trade, Investment and Tourism) Website, <http://www.asean.or.jp/en/asean/know/statistics>

Association of Southeast Asian Nations Website (<http://www.aseansec.org/>)

Ministry of Foreign Affairs of Japan (<http://www.mofa.go.jp/>)

Ministry of Commerce & Industry of INDIA, DEPARTMENT OF COMMERCE (<http://www.commerce.nic.in/>)

Beeson, Mark. "Southeast Asia and the Politics of Vulnerability." *Third World Quarterly* 23.3 (2002): 549-64. Print.

Cheah, Pheng. "Crises of Money." *Positions: East Asia Cultures Critique*. 16.1 (2008): 189-219. Print.

Cooke, Bill. "A New Continuity with Colonial Administration: Participation in Development Management." *Third World Quarterly* 24.1 (2003): 47-61. Print.

Dent, Christopher M. "The Eurasia Economic Axis: Its Present and Prospective Significance for East Asia." *The Journal of Asian Studies* 60.3 (2001): 731-59. Print.

European Commission. EUROSTAT. European Union Foreign Direct Investment Yearbook 2007. By Eurostat. Luxembourg: Office for Official Publications of the European Communities, 2007. Print.

European Union Foreign Direct Investment Yearbook 2008: Data 2001-2006. Luxembourg: Office for Official Publications of the European Communities, 2008. Print.

Gamble, Andrew, and Anthony Payne. *Regionalism and the New World Order*. MacMillan London, 1996. Print.

Hart-Landsberg, Martin, and Paul Burkett. "Contradictions of Capitalist Industrialization in East Asia: A Critique of "Flying Geese"" *Economic Geography* 74.2 (1998): 87-110. Print.

Huff, H.G. "Monetization and Financial Development in Southeast Asia before the Second World War." *The Economic History Review*. 56.2 (2003): 300-345. Print

Jayasuriya, Kanishka. *Law, Capitalism and Power in Asia: the Rule of Law and Legal Institutions*. London: Routledge, 1999. Print.

McCloud, Donald G. *Southeast Asia: Tradition and Modernity in the Contemporary World*. Boulder: Westview, 1995. Print.

Murphy, Alexander B. "Economic Regionalization and Pacific Asia." *Geographical Review* 85.2 (1995): 127-40. Print.

Peng, Dajin. "The Changing Nature of East Asia as an Economic Region." *Pacific Affairs* 73.2 (2000): 171-91. Print.

Solingen, Etel. "SOUTHEAST ASIA IN A NEW ERA: Domestic Coalitions from Crisis to Recovery." *Asian Survey* 44.2 (2004): 189-212. Print.

Tarling, Nicholas. *Southeast Asia a Modern History*. South Melbourne: Oxford UP, 2001. Print.

Thompson, Grahame, ed. *Economic Dynamism in the Asia Pacific: the Growth of Integration and Competitiveness*. London [u.a.: Routledge [u.a., 1998. Print.

Thomsen, Stephen. *SOUTHEAST ASIA: the Role of Foreign Direct Investment Policies in Development*. Working paper. Paris: Organisation for Economic Co-operation and Development, 1999. Print.

UNCTAD. *World Investment Report 2010*. Publication. Geneva: UN, 2010. Print.

Vogiatzoglou, Klimis. "The Triad in Southeast Asia What Determines U.S., EU and Japanese FDI within AFTA?" *ASEAN Economic Bulletin* 25.2 (2008): 140-60. Print.

Wong, Yu Ching, and Charles Adams. "Trends in Global and Regional Foreign Direct Investment Flows." *Trends in Global and Regional Foreign Direct Investment Flows. Proc. of Conference on Foreign Direct Investment: Opportunities and Challenges for Cambodia, Laos and Vietnam*, Hanoi. Hanoi: IMF, 2002. Print.

— Andreas Lunding, "Perspectives on China's overseas direct investment", Deutsche Bank Research August 4, 2006

Aileen S.P. Baviera, "China's Relations with Southeast Asia: Political Security and Economic Interests", PASCN Discussion Paper No. 99-17

Adam R Cross and Hui Tan, "The Impact of China's WTO Accession on Southeast Asian Foreign Direct Investment: Trends and Prospects", 28th Annual Conference of EIBA, December 2002

Bruce Vaughn, "China-Southeast Asia Relations: Trends, Issues, and Implications for the United States", Foreign Affairs, Defense, and Trade Division, February 8, 2005

Bronson E. Percival, "China's Influence in Southeast Asia: Implications for the United States", U.S.-China Economic and Security Review Commission Hearing on "China's Global Influence: Objectives and Strategies" July 22, 2005

"China's Outward Foreign Direct Investment", OECD – March 2008, Issue 6

"China-ASEAN Agreement is Nucleus of Economic Integration in Asia", SIGUR CENTER FOR ASIAN STUDIES Policy Commentary– March 2010

Friedrich Wu, Yeo Han Sia, "China's Rising Investment In Southeast Asia: How ASEAN And Singapore Can Benefit?", Economics Division Ministry of Trade and Industry

Ken Davies, "Outward FDI from China and its policy context", Country profiles of inward and outward foreign direct investment issued by the Vale Columbia Center on Sustainable International Investment October 18, 2010

Margot Schüller and Anke Turner, “Global Ambitions: Chinese Companies Spread Their Wings”, CHINA aktuell 4/2005

Mahani Zainal Abidin, “Enhancing Infrastructure Investment Cooperation to Promote Growth in East Asia”, Third NEAT Conference on East Asia Investment Cooperation and the East Asia Investment Forum Beijing, China, 14-15 July 2007

Michael A. Glosny, “Heading toward a Win–Win Future? Recent Developments in China’s Policy toward Southeast Asia”, Asian Security, vol. 2, no. 1, 2006, pp. 24–57

Randall Morck “Perspectives on China’s outward foreign direct investment”, Journal of International Business Studies (2008) 39, 337–350

Samuel C. Y. Ku, “China’s Changing Political Economy With Southeast Asia: Starting A New Page Of Accord” , Asina Perspective, Vol. 30, No. 4, 2006, pp. 113-140

Stephen Frost, “Chinese outward direct investment in Southeast Asia: how big are the flows and what does it mean for the region?”, The Pacific Review, Vol. 17 No. 3 2004: 323-340

Sarah Y. TONG & Catherine CHONG Siew Keng, “China-ASEAN Free Trade Area In 2010: A Regional Perspective”, EAI Background Brief No. 519

Stephen Frost, “Going to Southeast Asia: Chinese foreign direct investment and its implications”, Center on China’s Transnational Relations Research Workshop “China’s Overseas Investments”

Stephen Thomsen, “Southeast Asia : The Role Of Foreign Direct Investment Policies In Deveopment”, Organization for Economic Co-operation and Development 1999/1

Thomas Lum, Wayne M. Morrison, and Bruce Vaughn, “China’s “Soft Power” in Southeast Asia”, Foreign Affairs, Defense, and Trade Division, January 4, 2008  
www.oskuob.com.my, OSK-UOB ASEAN FUND